

Expériences scientifiques dans la province teutonique.

Jan de Grauwe

Le mot «scientifique» doit être pris dans un sens très large. Nous allons donc examiner quelques aspects de ce qu'on appelle «sciences» dans les différents monastères.

Imprimerie

Quoique la maison de Tournai ait longtemps appartenu à la province picarde, je veux en parler ici car elle se trouve dans la Belgique actuelle.

Le prieur de Tournai, dom Michel de Hove, obtint miséricorde au chapitre général de 1609 et se rendit à Pavie. Là, il devait s'occuper de l'impression d'un antiphonaire et d'autres livres ecclésiastiques, comme le prieur de cette maison le lui demanda. La carte de 1612 le renvoya à sa maison de profession. Voilà les données telles qu'elles se trouvent dans les cartes transcrites par dom Chauvet.

Vers 1605 le prieur dom Michel de Hove installa la première typographie en Belgique cartusienne. Après avoir fondu de vieux candélabres et de vieilles pièces de cuivre devenues inutiles il en fit des lettres et des caractères qu'il employa dans ses «machines». En 1606, il imprima des responsiers dont il fit e.a. cadeau à la chartreuse de Lille¹. C'est à cause de sa connaissance de l'imprimerie que le Révérend Père le démit de son priorat et l'envoya à Pavie pour y enseigner l'art de la typographie à dom Timothée Barossi, prieur de cette maison. Après y avoir travaillé pendant trois ans, probablement avec deux autres religieux de Tournai, il retournait à Tournai où il devint vicaire. Au début de 1629, il demanda d'être déchargé du vicariat. Il décéda le 25 juillet de la même année à Valenciennes où il était de passage.

Une petite note: selon Chauvet, la Grande Chartreuse imprima en 1642 8.500 bréviaires et statuts. Pour la province teutonique on prévoyait 250 bréviaires et statuts. Il n'y avait qu'une seule province qui recevait moins d'exemplaires: la province du Rhin avec 220 bréviaires et 212 statuts.

Enseignement

a) Nous avons la certitude d'un accord signé le 13 octobre 1522 entre le chapitre d'Anderlecht et les chartreux de Scheut prévoyant l'enseignement du chant et de la catéchèse à 9 à 12 enfants. Un prêtre diocésain est désigné pour le faire et sera payé par la chartreuse. C'est le prieur de Gand, dom Pierre Vasseur, qui préside la signature de cet accord, dans lequel il est dit *expressis verbis* que les chartreux n'enseignent pas. Il n'est pas clair s'ils l'avaient fait auparavant. Mais nous avons quelques indications²:

- Le 16 novembre 1497, entrée dans la chartreuse de Scheut de Josse Fabri «*qui fuit enutritus cum Juvenibus nostris Anderlecht et postea expensis nostris fuit missus Lovanium ad studia*».
- En 1504, sépulture de Jeanne, nièce de maître Pierre Fabri «*quæ enutrivit multos iuvenes in domo Anderlechtensi per prædictum avunculum suum nobis relicta*».
- Le 19 septembre 1519: inhumation à Scheut d'Ida «*quæ servivit domui et juvenibus habitantibus in Anderlaco per annos septemdecim*».
- En 1528, mort de Marguerite Smolders, âgée de 96 ans «*quæ quadraginta annis servivit conventui tam in Anderlaco quam in Schuet præcipue ministrando pueris*».

L'école avait d'abord siégé à Anderlecht, puis fut transférée au monastère même dans un bâtiment proche de la chapelle de Notre-Dame.

¹ AUTORE (St), *Scriptores Sacri Ordinis Cartusiensis*, in *Analecta cartusiana* 120, vol. 20, p. 1 ss.

² SOENEN (M), *Chartreuse de Scheut à Anderlecht*, in *Monasticon Belge*, t.IV, *Province de Brabant*, 6e vol., Liège, 1972, p.1406, n.1.

Les indications (*enutrire, servire*) ne prouvent en tout cas pas que les chartreux étaient devenus des enseignants.

b) Nous avons trouvé deux cas où les jeunes chartreux avaient des enseignants venant du dehors pour leur faire des cours de théologie:

- En 1682/83 quelques leçons de théologie furent données par un père carme dans la chartreuse du Bois-Saint-Martin³.

- En 1771 et 1772 les cours de théologie furent donnés aux jeunes frères de Bruges par un père carme⁴.

Sciences

a) Jean de Tongres, alias Bufey (NLM073), exerça en 1568 la médecine et la chirurgie contre la volonté de ses supérieurs. La carte 1571 le lui défend explicitement. Nous avons peu de renseignements concernant ce moine: il est né à Arnhem, où il fit profession vers 1560. Il fut successivement hôte à Geertruidenberg, où il a été envoyé en 1568; Avec la carte de 1571, il est envoyé hôte à Lierre; la carte de 1574 l'obligea de se rendre à Gand, où il ne resta que peu de temps; après avoir été hôte à Bruges en 1576, on le retrouve dans sa maison de profession en 1577; très probablement avant 1580 il est mis hors de l'ordre. Une seule indication encore: en 1580 il est (contractuellement) alimenté par la magistrature d'Arnhem. Depuis lors plus aucune trace de lui.

b) Dom Jean-Baptiste Doemens⁵ est l'auteur d'un *Spiegel des Landmeters* (Miroir du géomètre) édité en 1707 à Bruges. Il était moine du Bois-Saint-Martin et était hôte à Bruges entre 1702 et 1707 pour y préparer l'édition de son livre. Le 24 juin 1706 il signa un contrat avec le géomètre Philippe Nollet et l'imprimeur Paul Roose en vue d'éditer son *Spiegel*. - Il fit profession en 1697, était procureur en 1701 et écrivit des sermons, e.a. *in die Nativitatis Domini* en 1701. Après son séjour à Bruges, il retourna à Bois-Saint-Martin et y mourut en 1723. Nous n'avons aucune idée d'où lui vint son intérêt pour la géométrie, mais Martin Van Dijcke, sacristain de la paroisse de Moerbeke lez Grammont et géomètre s'appelle «élève» de Doemen dont il employa le Miroir pour sa *Preuve der Landmeters* (Expériences des géomètres)⁶.

c) Dom Antoine De Backer, né à Bruxelles, fit profession dans la chartreuse de cette ville en 1726. Après avoir été procureur dans sa maison de profession, il devint prieur à Bois-Saint-Martin en 1738. Etant malade à deux reprises, il partit pour Blankenberge, à la côte belge, pour y suivre une cure. En 1744, il obtint miséricorde à Bois-Saint-Martin et devint prieur à Bruxelles où il décéda en fonction en 1762. De 1750 jusqu'à sa mort il était visiteur.

Nous avons de lui quelques documents qui prouvent qu'il était devenu un personnage important dans la province: en 1753, il fit venir James Long, prieur de Sheen Anglorum et chroniqueur de cette maison, à Bruxelles après l'avoir déchargé de son priorat, pour y faire des recherches historiques. Vers la même époque, il demanda au vicaire des moniales de Gosnay de lui fournir un aperçu des événements «mystiques» qu'avait connus ce monastère le long de son histoire. La réponse du vicaire est gardée dans un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Belgique⁷.

³DE GRAUWE (J), *Chartreuse du Bois-Saint-Martin à Lierde-Saint-Martin*, in *Monasticon Belge*, t.VII, *Province de Flandre Orientale*, 5e vol., Liège, 1989, p.927, n.549.

⁴*Archives de l'Etat à Bruges*, *Fonds Oud-Kerkarchief*, 292, comptes de 1771/72.

⁵DE GRAUWE (J) & TIMMERMANS (F), *Prosopographia Cartusiana Belgica Renovata (1314-1796)*, *Analecta Cartusiana 154*, t.I, n° SMM094.

⁶GAUBLOMME (V), *Necrologie van de Kartuize St.-Maartens-Bos te St.-Maartens-Lierde*, in *Het Land van Aalst*, 9 (1957) 66.

⁷*Archives Générales du Royaume, Manuscrits divers 2188, Lettre du père Joseph Degand à Dom De Backer, 1742.*

Ce qui nous intéresse surtout ici c'est son goût pour l'extravagance qui s'est manifesté à plusieurs reprises par ses recherches alchimiques. Ainsi engagea-t-il vers 1755 un chimiste de ses amis, Christian Valijn, qu'il installa dans une cellule du monastère de Bruxelles. En vue de rechercher la pierre philosophale, ils procédèrent à toutes sortes de distillations. Ces faits ne sont connus que par un procès que Valijn intenta en 1775 au monastère pour réclamer le paiement de divers travaux et fournitures. Il se désista devant le Conseil de Brabant, le 20 décembre 1775, moyennant le versement de la somme de 15 pistoles par le dernier prieur, dom Jean-Baptiste Luyckx.. De ces histoires il ne reste aucune trace dans les cartes des chapitres généraux, ce qui signifie que dom Antoine agissait autant que possible à l'insu de ses moines ou que le climat à l'intérieur de la chartreuse était devenu peu monastique⁸.

d) Dom Augustin Mann, naquit le 22 juin 1735 dans le Yorkshire de parents anglicans. Il fit des études de langues, histoire, mathématiques et physique. Son père, surveillant de ponts et chaussées, jugea qu'il fallait l'envoyer à Londres pour y faire des études de droit ou pour entrer dans le commerce. Ces études ne plurent pas au jeune Théodore. Après de grandes difficultés avec son père, il partit pour Paris en 1754. Là, il se convertit au catholicisme et fut reçu par Mgr de Beaumont dans l'église catholique le 4 mai 1756. A cause de la guerre anglo-française, il fut obligé de se rendre en Espagne. Il suivait des cours à l'Académie Militaire de Barcelone, mais après un an il se détourna d'une carrière militaire et exprima son désir de se faire chartreux. Il entra dans la chartreuse de Sheen Anglorum à Nieuport où il fit profession le 13 octobre 1759. Le 20 septembre de l'année suivante il fut ordonné prêtre. A l'âge de 29 ans il devint prieur de Sheen Anglorum le 8 juin 1764. Malheureusement il continua à se consacrer à des travaux purement scientifiques et cela dans une communauté peu nombreuse et déjà plus ou moins encline à vivre la vie cartusienne de façon très «souple». En 1773, il demanda de pouvoir adhérer à l'Académie Impériale et Royale des Sciences et des Belles Lettres qui venait d'être fondée à Bruxelles, quoiqu'il fût difficile pour un religieux d'en devenir membre. Grâce à l'intervention de son ami, l'abbé Needham, il fut nommé membre de cette société scientifique le 7 février 1774. En octobre 1776, on lui offrit de devenir ministre de l'empereur à Bruxelles. En même temps il reçut l'offre de la Cour d'Angleterre de devenir évêque au Québec. Ceci prouve que Mann fut déjà considéré comme n'appartenant plus en esprit à l'Ordre. Et en effet, le 5 juillet 1777, il quitta la chartreuse de Nieuport pour se fixer comme prêtre séculier à Bruxelles.

La suite de sa carrière se passa dans les milieux scientifiques et en voyage. Il entretint pourtant encore une assez nombreuse correspondance avec les chartreux de Nieuport, même après 1783. Il écrivit un très grand nombre de traités. Il mourut le 23 février 1809, à Prague.

Nous donnons ici les titres des ouvrages qu'il écrivit en chartreuse. Il en ressort clairement qu'il était avant tout intéressé par les sciences et que son séjour en chartreuse était probablement plus inspiré par son désir de pouvoir travailler en silence et dans le calme à ses passe-temps préférés. Il faut ajouter encore qu'il avait acheté pour sa maison un très grand nombre de livres scientifiques.

Textes écrits par Mann avant le 5 juillet 1777:

A dissertation on the vocal sounds possible to the human organs, with characters representing them (1759)

A short Grammar of the Latin tongue (1759)

Abrégé du discours sur l'Histoire Universelle de Bossuet (1759)

Extracta et didacta theologica (1759)

Excerpta ex SS. Ecclesiae Patribus priorum saeculorum, ordine lectionis (1760)

Excerpta et adversaria circa Scripturam Sacram (17860)

Escerpta et adversaria theologica (1761)

Excerpta et adversaria Physica (1761)

Théorie des causes physiques des mouvements des corps célestes d'après les principes de Newton (1762)

⁸SOENEN (M), *idem*, p.1424, n.6.

- Vita S. Arsenii, e græco latine versa (1762)
 Letter of St. Eucherius to Valerian « De Contemptu mundi », translated into English (1763)
 The enigmatical World, translated from the French of Caraccioli (1763)
 Excerpta ascetica quamplurima (1763)
 Vita ascetica (1758-1764)
 Theologia mystica et catechetica, hebraice, græce, latine (1764)
 Systema ontologica et encyclopædica, XII fabulis forma maxima expressa, cum Prospectu impresso (1764)
 Excerpta et Adversaria plurima metaphysica, physica, mathematica, historica, philologica, critica, bibliographica, medica, varia, 1762-1774
 Dissertation sur la retraite de saint Bruno, composée pour les Bollandistes (1766)
 Mémoire sur l'ancien état de la Flandre Maritime, sur les changements successifs qui y sont arrivés (écrit en 1773 à l'appui de sa candidature de l'Académie)
 Principes métaphysiques des êtres et des connaissances (1774)
 Mémoire sur les lois du mouvement des fleuves et sur la quantité de leur pente, en particulier des rivières et canaux de la Flandre (1774)
 Recueil et extraits sur les marées et les niveaux des Pays-Bas, le déluge Cimbrique (1773-1777)
 Plusieurs pièces et rapports sur la Pêche flamande (1777)
 Traité de la Discipline ecclésiastique, relativement à l'Eglise Belgique (1771-1776)
 Mémoire physique et politique sur la ville et le port de Nieuport (1777)
 Mémoire sur l'histoire naturelle de la mer du Nord et sur la pêche qui s'y fait (1777)
 Mémoire sur les moyens d'augmenter la population et de perfectionner la culture dans les Pays-Bas autrichiens (1777)
 Mémoire sur les différents moyens dont on peut se servir pour se garantir des funestes effets de la foudre (1777)
 Mémoire contenant le précis de l'histoire naturelle des Pays-Bas maritimes (1777)

Dans « Mémoire sur la culture des connoissances » resté en manuscrit et de date inconnue, mais certainement après 1781, nous lisons:

«Les ecclésiastiques, surtout les Réguliers, ont besoin d'une autre espèce de protection et d'encouragement: je veux dire de la part de leurs superieurs. Il leur faudroit une certaine liberté qu'ils n'ont pas, par rapport aux choses de pure opinion. Il y a peu d'ordres qui n'adoptent et ne s'approprient certains systèmes scholastiques par exclusion à tous les autres en défendant à tous leurs membres de s'en écarter soit qu'ils les trouvent fondés ou non. Malheur à celui qui auroit la hardiesse d'oser faire autrement, il s'en repentiroit tout le reste de ses jours. Or ces systèmes scholastiques sont de vraies entraves de l'esprit et des obstacles insurmontables contre tous les progrès réels dans les sciences, puisqu'ils lient leurs adhérens à ne devoir et à ne dire que ce que leur école a toujours scu et dit.

D'un autre côté, la plupart des supérieurs religieux, au lieu d'encourager ceux qui leur sont soumis à entrer avec zèle dans la carrière des Lettres et Sciences et à s'y appliquer avec persévérance, au lieu de les protéger contre la cabale des ignorans, et de récompenser leurs progrès, ils les en détournent et les persécutent même s'ils s'obstinent à la poursuivre, sous le prétexte que les Lettres et les Sciences sont contraires à l'humilité des religieux et à leur renoncement au monde.»

e) Le cas suivant n'appartient pas *stricto sensu* à cette série, mais mérite néanmoins d'être noté.

Laurent-Ignace Verduyn, fils de Laurent, échevin de Tielt (Flandre Occidentale) naquit le 19 juin 1735. Il fit profession à Bruxelles le 18 octobre 1757 et reçut le nom de Hugo. Il fut successivement hôte à Louvain d'une date inconnue jusqu'au 8 mai 1761 et sacristain à Diest jusqu'en 1762. Depuis lors on perd sa trace, mais on sait qu'il apostasia. On le retrouve en 1779 quand il passa son doctorat en médecine à l'université Calviniste de Franeker (Frise, Pays-Bas).

Historiographie

Je ne voudrais pas terminer sans citer l'historiographie chez les chartreux. J'ai découvert dans les papiers laissés par feu Albert Pil, bénédictin de l'abbaye de Steenbrugge, un texte écrit en 1972 destiné à un congrès qui n'a jamais eu lieu. Je le donne en annexe, ayant corrigé quelques fautes grammaticales, mais rien d'autre. Il me semble qu'il y a peu à ajouter.

Autres

A la fin du quinzième siècle, le prieur de la Chapelle à Hérinnes, Jean van Etterbeke, fit venir deux religieux de l'abbaye de Saint-Ghislain pour apprendre la calligraphie à ses moines.

En 1598, les novices de Bruges allaient à Louvain pour leur formation.

Entre 1683 et 1689, les moines de Sheen Anglorum recevaient leur formation à Bruges.

En 1706, le novice de Gand fut envoyé à Hérinnes, à la chartreuse de la Chapelle, pour sa formation. D'autres maisons y avaient déjà envoyé leurs novices.

Selon la carte de 1745, il y avait un noviciat uniquement dans les maisons de Liège, Lierre, Bruxelles et Nieupoort. Mais cela n'a pas duré longtemps, car quelques années plus tard on trouve des novices dans les autres monastères.

Conclusion

L'historiographie a été très importante au XVIIe siècle. Les sciences naturelles ont été en faveur au XVIIIe siècle; mais cet intérêt démontre le déclin de bien des chartreuses de notre pays. L'imprimerie est un aspect qui mérité d'être développé

ANNEXE.

La Chartreuse Notre-Dame de la Grâce à Scheut près de Bruxelles fut fondée en mille quatre cent cinquante-six. A la fin du seizième siècle, on l'a restaurée dans l'enceinte de la ville. Elle est incorporée dans la *Provincia teutonice*. L'idée de la fondation vint du magistrat communal, qui espérait ainsi plaire à la Cour de Bourgogne.

Il suffit de consulter le Monasticon Belge pour constater que les sources narratives et archivistiques sont très bien conservées. Néanmoins, elles ne furent jamais éditées, à l'exception de l'Origo, qui fut édité à partir d'une des copies des plus mauvaises et incomplètes.

Le but de ma communication est de vous mettre au courant des résultats de ma fréquentation de ces sources, et - sans que cela soit spectaculaire - de vous entretenir des circonstances et des caractéristiques de ces sources narratives.

D'autres récits de fondation dans la province teutonique (*Origo* ou *Liber foundationis*), nous sont connus des Chartreuses de Liège, d'Utrecht, de Bruxelles, d'Hérinnes et de Louvain. L'exemple le plus remarquable est celui de Liège: nous retrouvons dans le manuscrit du *Liber benefactorum* la paraphrase narrative des chartes et des noms de fondateurs.

Ceci est également valable vers mille quatre cent quarante pour la chartreuse d'Utrecht. Concernant Hérinnes et Louvain, le récit de la fondation est incorporé dans la chronique, qu'on peut situer entre mille quatre cent quatre-vingt-deux et le début du seizième siècle.

L'origo bruxellois constitue un cas original. Le récit très circonstancié est conservé dans un codex luxueux à la Bibliothèque Nationale de Vienne. L'auteur et probablement aussi le copiste du texte est Adrien Dullaert, secrétaire de Bruxelles. Il signe à deux endroits dans le manuscrit. Au moment de la rédaction, il est en procès avec le magistrat - procès qui entraînera sa condamnation, sa démission et son exil à Malines. Ici finit le codex.

Par des études récentes nous savons que le magistrat de l'époque et le secrétaire ont été inculpés pour mauvaise gestion en matière de finances et que dans leur dossier le financement compromettant de la Chartreuse est mis à l'ordre.

Dullaert construit donc son récit remarquable comme une pieuse *apologia pro vita sua*.

Bien que ce texte serve de modèle au récit de la fondation dans la chronique de mille quatre cent quatre-vingt-un et dans la description historique néerlandaise par Tourneur en quinze cent soixante-deux (Ms. Den Haag-La Haye, Bibliothèque Nationale), ce n'est que Petrus De Wal au dix-septième siècle qui mentionnera en passant Dullaert comme rédacteur de l'*origo*. Dullaert était devenu *persona non grata*.

La chronique, commencée en mille quatre cent quatre-vingt-un, resta inédite - nous la retrouvons dans une copie très soignée de mille cinq cent cinquante-huit. D'après le témoignage de Jean Tourneur, le copiste, l'original fut à ce moment presque indéchiffrable. Cela est probablement exact, puisque, à l'examen du texte, nous avons de forts soupçons que différents prieurs, vicaires et procureurs ont complété la rédaction originale.

La forme de cette chronique diffère beaucoup de celles d'Hérinnes et de Louvain, et de ce que nous savons sur celles d'Utrecht et de Gand.

La première partie de la chronique d'Hérinnes, commencée en mille quatre cent quatre-vingt-deux, une année après Scheut et probablement inspirée par Scheut, s'appuie sur des listes nécrologiques.

A Louvain, aux environs de mille cinq cent, on répartit les alinéas selon la construction des cellules.

A Utrecht et à Gand - à en juger d'après les extraits dans les *Miscellanea* De Wal - on donne des *personalia* très concrets concernant les listes de noms des moines.

Le prétexte de la chronique bruxelloise et sa grande variété nous semblent compréhensibles.

Vers le 2 mars mille quatre cent quatre-vingt-un (n.d.), le prieur Marcel Voet écrit: «Je pense composer trois livres. Le premier livre décrit pour ainsi dire l'évolution des faits, l'état, les personnes et autres aspects de cette maison, de ses origines à l'année citée ci-dessus. Et je demande que les futurs supérieurs de cette maison continuent le travail *«more cronicorum pro tempore suo»*. Le second livre contient les transcriptions

des lettres testamentaires, des propriétés, des revenus, etc. Dans le troisième livre sont rassemblées les transcriptions des faveurs, des permissions et des privilèges».

Le cartulaire, rédigé par le procureur Jean de Groote en même temps qu'un livre contenant les privilèges, est conservé et confirme par son inscription le rapport mentionné.

Quel en était le prétexte ? Quelques semaines auparavant, le 2 février, le prieur Voet assista au décès du fondateur-recteur et premier prieur Henry van Loen, et peu après à celui d'Arnold Kaerman. L'un et l'autre - le premier ayant été professeur et recteur de l'Université de Louvain, le second son étudiant et confrère à Herinnes - furent les fondateurs - *monachi initiatores* - de la Chartreuse de Scheut. Ces décès émurent tellement Voet, qu'il y consacra diverses pages. Ce texte est peut-être le plus ancien et constitue probablement la fin d'une première phase de l'histoire de Scheut.

Ceux qui ont complété la chronique sont tous des narrateurs de la vie assez mouvementée pendant les guerres de la fin du quinzième siècle.

Néanmoins, au seizième siècle, il y a un chroniqueur remarquable, Joost Smets (Fabri). Ce qui nous frappe, c'est le parallélisme avec la seconde partie d'Herinnes, où Johannes Ammonius esquisse des portraits très réalistes de ses confrères. Ce sont des notes, dans lesquelles il n'épargne pas ses critiques de la vie monastique. A la même époque, nous retrouvons des notes pareilles répandues dans toute la chronique de Scheut; ce sont des micro-portraits, esquissés par le susdit moine, qui, à un certain endroit de la chronique, est mentionné comme auteur. La chronique se termine avec la dédicace de l'église en mille cinq cent trente-trois. Le co-initiateur Jean De Groote est probablement le dernier qui la tenait à jour.

Ce n'est qu'au dix-septième siècle que des notices systématiques sur l'histoire de Scheut, son déclin (mille cinq cent soixante-dix-neuf) et sa restauration (mille cinq cent quatre-vingt-six - mille six cent quinze) sont rassemblées.

Entre-temps, le *calendarium parvum* fut tenu à jour, et le dernier moine de Scheut, Jean de Broeyere, rassembla diligemment des notes concernant des auteurs cartusiens, notes qu'il mit à la disposition de Petreius pour sa *Bibliotheca Cartusiana*.

Pendant cet intervalle, l'histoire n'est pas écrite; elle est seulement vécue. On en trouve des traces détaillées dans les livres de finances, qui nous informent scrupuleusement des querelles personnelles entre, par exemple, le prieur espagnol Petrus de Leon et Hercules van Winckel, qui tous les deux mettront sur papier leurs plaintes et leur défense.

Le décret du chapitre général de mille six cent quinze, qui ordonna de remettre à la Grande Chartreuse un catalogue de toutes les curiosités historiques des différentes maisons, donna lieu à une activité historique intense dans la chartreuse de Bruxelles. Je cite deux noms importants: Gerardus Eligii Radelet et Petrus De Wal. Tous les deux étaient luxembourgeois et élèves des Jésuites, ou au moins en relation avec eux.

Gerardus Eligii fut chargé des recherches historiques. Il n'obtint jamais une grande renommée. Il est un des rares auteurs cartusiens, qui veut demeurer anonyme.

Ses recherches historiques sont stimulées par son ami Petrus De Wal. Nous lui devons:

- le manuscrit des «*Annales Cartusiae Sanctae Sophiae Constantinopolitanae (1621-25)*», édité en partie par H.J.J.Scholtens
- une biographie de Joost van Schoonhoven, imprimée avec une préface de Erycius Puteanus, qui fut un de ses protecteurs (1624)
- les actes des martyrs chartreux français, tués par les Huguenots
- et en dernier lieu une adaptation sous le nom de Surianus de la biographie de Saint Bruno, dédiée à Geldolf van Ryckel.

Une grande partie de son œuvre fut uniquement signée de ses initiales, ou d'un pseudonyme, voire même du nom d'autrui. Les «*Origines Cartusiarum Belgii*» parurent sous le nom de Raissius, professeur à Douai. L'abbé Geldolf van Ryckel, abbé de Sainte-Gertrude à Louvain, avait pris Gerardus en son service pour ses propres éditions. Mais bien que ce prélat voulût éditer son œuvre concernant Sainte Gertrude de Nivelles et les fondateurs de l'ordre, «*Historia S. Gertrudis et Patriarchae*», sous le nom de Gerardus Eligii, ce dernier ne fut pas d'accord.

Certaines parties du recueil des légendes du chartreux Rivet, que Gerardus reconstitua dans leur état original, sont conservées en manuscrit. Eligius Radelet, décédé en mille six cent quarante et un, eut déjà des matériaux à sa disposition pour la biographie d'Arnold Havens, de P. Marchaud et de Bruno d'Affringues.

Toutes ces œuvres furent éditées par les soins de l'imprimeur Schoevaers, qui - avec la biographie de Judocus - édita son premier livre latin. On pourrait donc conclure que les chartreux bruxellois fonctionnèrent comme directeurs de la Collection.

Petrus De Wal constitua l'exception. Il n'édita rien, mais il rassembla de manière critique du matériel historique et entretenit une importante correspondance concernant l'histoire cartusienne. Ce compilateur, né à Gand, de parents luxembourgeois, ne connaissait que l'espagnol et le français. Ce fut lui qui, probablement à cause de son zèle contra-réformé et ses sympathies pour la politique espagnole, voulut écrire la biographie de Joost van Schoonhoven. En mille six cent vingt-cinq, il commence le «*Collectaneum Rerum Gestarum et Eventuum Cartusiæ Bruxellensis cum aliis externis tum patriæ tum ordinis*»: quatre volumes in folio, qu'il termina en mille six cent quarante. Il finit son récit historique en mille six cent trente-trois: date de la mort de l'archiduchesse Isabelle et du prieur bruxellois Jean l'Apostole.

Cette compilation est une source de fragments historiques. Un moine écrit en mille six cent trente-sept qu'elle aurait pu servir pour un «*Chronicon Universale*» de l'ordre; mais elle ne fut jamais travaillée littérairement.

La correspondance de De Wal avec Erycius Puteanus, Garnefelt, Petreius, Sanderus et quelques auteurs chartreux moins connus est conservée.

Pour conclure, formulons quelques caractéristiques concernant cette historiographie.

1. Au quinzième siècle la rédaction de chroniques est une chose très normale à Scheut. Elle a un côté émotionnel, et - bien qu'on emploie le *cartularium* et le livre de privilèges - on décrit ses impressions personnelles sur les événements dans le monastère avec ses personnages, ses particularités, ses bâtiments. On distingue facilement les différentes couches de l'écriture des différents auteurs, parce que chacun pratique son propre genre et insère ses notes à l'endroit où cela convient pour la chronologie ou la thématique.

2. A l'époque mouvementée des querelles religieuses, on trouve dans les livres de comptes les traces des rivalités entre les nouvelles autorités espagnoles et les moines.

3. Pour le dix-septième siècle vaut généralement ce qui fut écrit en rapport avec Erycius Puteanus: «Le moraliste suit toujours l'historien». Cela est certainement le cas de Gerardus Eligii Radelet, qui est probablement plus important pour les néo-latinistes que pour les historiens. «Pour lui, écrire l'histoire, c'est recueillir des faits dont l'ensemble dégage l'une ou l'autre instruction pratique...» (Simar, E. Puteanus).

Parmi les chartreux de Bruxelles, Radelet et De Wal défendront d'une manière agressive leur travail. Le premier fait l'éloge des *Consuetudines* de Guigues et les préfère de loin aux règlements modernes; le second juge que son prieur et son maître de novices n'ont pas assez de respect pour les vieilles coutumes: l'isolement n'est pas une raison pour négliger l'historiographie et les études. On se réfère à l'abbé Trithemius, à Denis le Chartreux et à Surius: Ainsi s'intéresse-t-on aussi aux «*exteriora*» (cfr. *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum*).

«L'ignorance du passé va plus à l'encontre de la simplicité de vie, que l'historiographie. Nous devons même noter nos fautes, comme dit Antoine l'ermite, pour que, de honte, nous les omettions. Nous devons rester attachés à la tradition qui rédigea également les «Vies des saints», comme Bruno s'intéressa en Calabrie à la vie de saint Remi, et comme Guigues écrivit la vie de Hugues de Grenoble

C'est pour cela que nos successeurs aussi doivent continuer à pratiquer l'historiographie.

Pour De Wal, qui travaillait un peu à l'écart des autres, s'ajouta encore la volonté de combattre l'acédie. »